

LUDWIG VAN BEETHOVEN

CARNETS  
INTIMES

suivis du  
Testament d'Heiligenstadt  
et des commentaires  
du professeur A. Leitzmann

Traduit de l'allemand par  
M. V. KUBIÉ

Introduction par  
EMMANUEL BUENZOD

*Libretto*

© Éditions Buchet/Chastel/Libella, Paris, 2005.

ISBN : 978-2-36914-569-1

## NOTE

Les notes détachées réunies dans ce petit recueil – à l’exception de certains numéros dont la source est spécialement indiquée – sont extraites du manuscrit, désigné sous le nom de « Manuscrit Fischhoff », qui se trouve à la bibliothèque de Berlin. Elles ont été copiées par un inconnu, qui eut sous les yeux les almanachs et les carnets de notes de Beethoven des années 1812-1818. Le texte a été souvent altéré, les erreurs étant dues à l’écriture défectueuse, parfois illisible, de Beethoven. J’ai rétabli le texte primitif chaque fois que j’ai pu le faire avec quelque certitude.

Une remarque de Beethoven, dans une lettre qu’il écrivit aux éditeurs Breitkopf et Härtel, le 1<sup>er</sup> novembre 1809 (*Ma sélection*, p. 61), explique suffisamment les diverses citations provenant d’ouvrages d’érudition :

« Il n'est presque pas de matière qui soit aujourd'hui trop savante pour moi. Sans me targuer de posséder une véritable érudition, je me suis efforcé, dès l'enfance, de comprendre les œuvres supérieures et savantes des sages de tous les temps. Honte à l'artiste qui ne se croit pas obligé d'aller au moins aussi loin dans cette voie-là ! »

Professeur Albert LEITZMANN.

## INTRODUCTION

Si violemment originale qu'elle soit, l'œuvre de tout grand artiste implique un compromis entre l'apport de la sensibilité personnelle et l'ordre commun de l'expression. Tout Beethoven est dans la *Cinquième Symphonie*, mais l'intrusion démoniaque du créateur n'y bouleverse nullement les lois générales du langage musical. C'est bien d'un pacte que, lors même qu'il produit un discours inouï, tout grand ouvrage musical établit l'évidence ; et le public ne s'y trompe point qui, mis en éveil par cette part d'authenticité qu'il sent animer le formalisme de l'œuvre, recherche avidement, dans la correspondance ou dans les écrits intimes d'un maître, l'accent nu, direct, la présence de l'homme rendu à sa nature, défini par lui-même sans le recours à l'art.

D'ailleurs, même sur ce plan, la plupart ne se livrent qu'à demi. Ils se laissent voir, et c'est tout

autre chose. Quel que soit leur désir d'être sincères, ils recourent, presque inconsciemment, aux « arrangements » qui sont le fait de l'art et dont ils ont, par ailleurs, trop bien pris l'habitude. Un artiste écrit presque toujours pour autrui davantage que pour lui-même. Et rares sont les élus de la gloire qui, dans les pages les plus secrètes de leur journal intime, s'abstiennent de montrer, par une certaine recherche de coquetterie, qu'ils songent un peu aux commentateurs qui, plus tard, s'entendront à tirer parti des moindres miettes...

Ici, rien de tel. C'est à lui seul que Beethoven s'adresse et le ton abrupt, le plus souvent inéléphant, de ces courtes notes, leur déconcertant disparate, leur désordre, prouvent assez qu'à aucun moment la pensée qu'un jour elles pourraient retenir l'attention n'a effleuré la pensée du maître. D'où la singularité des *Carnets intimes* et le caractère exceptionnel de leur accent. Ne disons pas qu'un homme s'y confesse ; et moins encore qu'il s'y analyse. Constatons seulement qu'il y réagit selon l'exigence de son tempérament et qu'il apparaît ici tel qu'il a véritablement été dans sa vie, en marge de son art, préoccupé de choses grandes ou petites, mais toujours immédiates et urgentes

pour lui-même, en intime relation avec son isolement et son génie. Ici, plus directement encore que dans son œuvre, avec une moindre cohérence, mais avec une authenticité plus intense, Beethoven est en instance de lui-même.

Assurément, la résonance de la plupart de ces notes est bien courte, bien terre à terre en est parfois le motif. Quoi! voilà donc ce qui occupait l'esprit du Titan dans les jours où il composait la *Septième Symphonie* et le *Quartetto Serioso*! Lors même que le puissant désir d'infini parfois se décèle, comme tout cela tourne vite et court! Quelle gaucherie dans le coup d'aile! Certes – et c'est là une observation qui s'imposera à chacun – dans cette prose rugueuse et embarrassée, où rien n'est coordonné selon les règles de l'éloquence et d'où toute harmonie paraît absente, on cherche vainement le musicien. Sans doute: mais partout on retrouve l'homme, son originalité irréductible, son incapacité à rien assimiler qu'il n'ait reconnu appropriable à son esprit, son intégrité farouche et têtue. Et c'est cela qui est émouvant. Plus encore que la *Correspondance*, les *Carnets* attestent la magnifique inaptitude du musicien à varier la position où son infortune et

la pente de sa nature l'ont établi et que nulle circonstance, fût-elle suscitée par le caprice fugitif de son humeur, n'est plus capable de modifier. Croit-on, pour prendre un exemple, que ce projet de voyage en Angleterre, noté quelque part ici, eût pu, s'il s'était réalisé, donner à Beethoven sur le monde, et conséquemment sur son art, des ouvertures plus amples et plus fécondes que celles qui lui étaient assurées par la méditation solitaire et par l'incessante ardeur de recherche exaltant à chaque heure son génie? Les *Carnets intimes* de Beethoven ne nous disent rien d'autre que ce que nous attendons de lui, quand nous l'imaginons en marge de la création musicale où il s'est exprimé tout entier: ils le réduisent à sa mesure élémentaire, à sa forme mortelle, et c'est assez.

Emmanuel BUENZOD.



1804

1

*Le 2 juin.* Le finale toujours plus simple, comme toute composition pour piano. Dieu sait pourquoi, ma musique de piano me fait toujours une très mauvaise impression, surtout quand elle est mal exécutée.

1806

2

Un saule pleureur ou un acacia sur la tombe de mon frère.

3

De même que tu te jettes, ici, dans le tourbillon mondain, de même tu peux écrire des opéras en dépit de toutes les entraves qu'impose la société. Ne cherche plus à cacher ta surdité ; que l'Art aussi en ait connaissance.

1807

4

Laissons à l'auditeur le soin de s'orienter. SINFONIA CARACTERISTICA – ou un souvenir de la vie à la campagne. Tout spectacle perd à vouloir être reproduit trop fidèlement dans une composition musicale. – SINFONIA PASTORELLA. Les titres explicatifs sont superflus ; même celui qui n'a qu'une idée vague de la campagne comprendra aisément le dessein de l'auteur. La description est inutile ; s'attacher plutôt à l'expression du sentiment qu'à la peinture musicale.

1808

5

La *Symphonie pastorale* n'est pas un tableau ; on y trouve exprimées, en nuances particulières, les impressions que l'homme goûte à la campagne.

1811

6

Du coton dans les oreilles pendant que je suis au piano apaise le bruissement pénible de mon ouïe malade.

## 7

Résignation, résignation profonde à ton sort ! Seule, elle te permettra d'accepter les sacrifices que demande le « service ». Oh, lutte pénible ! Prépare le lointain voyage par tous les moyens. Fais tout ce qui est nécessaire pour réaliser ton vœu le plus cher, et tu finiras par réussir.

## 8

Ne sois plus homme que pour autrui, renonce à l'être pour toi-même ! Pour toi, il n'est plus de bonheur, hormis en toi, par ton art. Oh Dieu ! donne-moi la force de me vaincre ! Rien, désormais, ne doit plus m'enchaîner à la vie. De cette façon, tout est fini avec A.

## 9

L'union parfaite de plusieurs voix empêche, somme toute, le progrès de l'une vers l'autre.

10

*Le 13 mai.* Ne pas accomplir une grande action qui aurait pu être faite et s'en tenir au *statu quo* ! Oh, quelle différence avec cette vie que si souvent j'ai senti sourdre en moi et dont la source tarit ! Oh, conditions terribles ! Vous me laissez l'amour du foyer et me ravissez en même temps la faculté d'en jouir ! Mon Dieu, mon Dieu, abaisse Tes regards sur le malheureux B. ; permets que les choses ne demeurent pas ainsi !

11

Tout vérifier le soir.

12

... Et les nuages feraient-ils pleuvoir des torrents de vie,

Jamais le saule ne portera de dattes.

Ne gaspille pas ton temps avec de mauvaises gens :

Une canne ordinaire ne te donnera jamais de sucre.

Peux-tu te forger une bonne lame avec de la molle argile ?

## TABLE

Note	7
Introduction	9
Carnets intimes	13
Testament d'Heiligenstadt	57
Commentaires	65
Remarques	89